

LES ANNALES TÉRÉSIENNES

BULLETIN MENSUEL

DU

Séminaire de Sainte-Thérèse.

4^{ème} année.

AVRIL 1885.

No 8.

PETITE CHRONIQUE.

La semaine sainte.— Avril nous est arrivé au milieu de la semaine sainte, nous apportant tout ce que l'hiver recérait encore dans ses flancs de neige et de poudrerie. Ce ciel voilé, cette atmosphère tempétueuse et gémissante nous disposait mieux aux grandes tristesses de la Passion. Pour la première fois, les offices de la semaine sainte ont été célébrés au collège. Ils n'ont pas été moins touchants qu'à l'ordinaire, mais nous étions accoutumés de les voir, à l'église, se déployer avec plus de pompe et d'ampleur, et les impressions étaient plus vives.

La semaine sainte est une époque de recueillement et de réflexions sérieuses. Elle l'est pour tous les fidèles et particulièrement pour nos *philosophes* qui en consacrent les trois derniers jours à leur retraite de *décision*... On est toujours curieux de connaître le résultat de ces graves délibérations, mais nos *finissants* ne laissent pas facilement pénétrer leur secret. Qu'il nous suffise de savoir, pour le moment, que leur retraite a été sérieuse; c'est à Dieu, non au caprice ou à la passion, qu'ils ont demandé de fixer leurs futures destinées.

Le congé et le départ de M. le Directeur.— Les écoliers sont généralement assez enclins aux congés; mais quand c'est le mardi de Pâques, qu'il fait une matinée splendide, que tout est clarté et gaieté dans l'atmosphère, que le soleil verse à flots ses rayons de printemps, que la neige offre partout au loin et au large une croûte solide comme un pavé de marbre, oh! alors l'envie du congé devient irrésistible. Le cœur, la langue, les pieds, les mains, tout chez l'écolier s'agite d'espoir et d'impatiens désirs. Aussi, quels transports dans les deux salles, quelle explosion de joie délirante, quand, à 8 heures, au lieu d'entendre la cloche qui appelle en classe, on entend